

Guy CHAUSSINAND-NOGARET, *Louis XVI, le règne interrompu, 1754-1793*, Paris, Tallandier Historia, 2002, 159 p.

Pierre Serna



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/5653>

DOI : 10.4000/ahrf.5653

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2003

Pagination : 204-206

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Pierre Serna, « Guy CHAUSSINAND-NOGARET, *Louis XVI, le règne interrompu, 1754-1793*, Paris, Tallandier Historia, 2002, 159 p. », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 332 | avril-juin 2003, mis en ligne le 22 avril 2008, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/5653> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.5653>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

Tous droits réservés

Guy CHAUSSINAND-NOGARET, *Louis XVI, le règne interrompu, 1754-1793*, Paris, Tallandier Historia, 2002, 159 p.

Pierre Serna

- 1 Certains pourraient se demander quelle est donc cette incongruité qui consiste à recenser un livre pour enfants dans une revue aussi érudite que les *A.H.R.F.*, et qui plus est, racontant la biographie d'un roi ?... On aurait, à notre humble avis, bien tort de balayer d'un revers de main ce genre de publication, qui, si elle ne peut prétendre se placer au même rang que le travail d'une vie sur la rébellion au XVIII^e siècle, pour ne citer qu'un exemple connu et reconnu de tous, nous interpelle directement sur la constante réussite éditoriale des vies des rois, présentées aux plus jeunes. Après tout, le genre refléure de génération en génération, sans que les fondements de la République ne soient menacés. Cependant, le succès particulier de la collection « La France au fil de ses rois », parue aux éditions Tallandier Historia, ne peut qu'interroger sur l'invariabilité d'un imaginaire, supposé puéril parce *qu'a priori* fasciné par princes et princesses, et sur les enjeux à plus long terme du récit de l'histoire, hors du système scolaire. Tallandier a bien saisi l'air du temps et résolument appliqué ces préceptes : les figures tutélaires à présenter aux enfants, dix ans après le bicentenaire de la Révolution, ce sont les rois de France, ce sont les acteurs de la bonne et antique galerie des ancêtres couronnés. L'entreprise ne manque pas d'intérêt, ni de sérieux. Ici, ce n'est pas la simple déclinaison des biographies plus ou moins enjolivées, que toute l'historiographie républicaine, depuis la fin du XIX^e siècle a cautionnée lorsqu'elle servait les intérêts de l'unité de la nation, de la centralisation du pouvoir et de l'exaltation du patriotisme. Le projet éditorial et scientifique est bien réel et des plus intéressants car il fait appel à des historiens renommés, ayant un authentique poids universitaire, reconnu pour leurs travaux sur la période. Il leur revient de produire un texte sur un monarque, accessible à tous sans renoncer à des problématiques historiographiques récentes. Le livre de Guy Chaussinand-Nogaret, spécialiste de la

société des Lumières et de sa noblesse, *Louis XVI, le règne interrompu*, pose donc la question indirecte de l'identité d'une littérature sur la Révolution française, destinée aux enfants. Ainsi dressée, la perspective change, et la surprise d'abord amusée se transforme en constat plus dérangeant : que (qui) reste-t-il des héros de la Révolution française ? desquels parlons-nous ? desquels avons-nous envie d'évoquer l'existence aux enfants ou aux plus jeunes élèves et même aux étudiants, lorsque la nécessité de mettre de la « chair » s'impose, pour mieux expliquer des idées complexes et abstraites de la fin du XVIII^e siècle ?

- 2 Robespierre et Saint-Just, flanqués de leur réputation, et de l'ombre de « la hache révolutionnaire » pour reprendre l'expression d'Elémir Bourges ? Pourquoi, en clair, le seul héros de la décennie capable d'assurer un sursaut de curiosité demeure le seul et irritant, mais plus que jamais trentenaire, et pour toujours, général Bonaparte ? Où sont passés les Bara, les Hoche, les Marceau ? Pourquoi ces figures ne font-elles plus recette ? De ceux-là, il faut bien l'écrire, « on » semble en avoir assez, bardé du sourire convenu avant même d'avoir commencé à écouter le récit de vie, forcément idéologique, à tout coup moralisateur, ou bon pour le cours d'éducation civique. Mourir pour la patrie n'est plus d'actualité, mais mourir en victime d'un régime perçu comme oppresseur, voilà une belle cause de nos jours, surtout lorsque le régime, pris en flagrant délit de contradiction, est censé incarner les Droits de l'homme et le décapiter. Injustement pris pour le méchant, Louis XVI fait figure d'individu esseulé et jugé, avant même d'avoir subi un procès qu'on imagine forcément joué d'avarice. Louis XVI martyr, c'est là d'ailleurs une postérité posthume que l'auteur défend et explicite en conclusion. Ailleurs, d'autres figures héroïques de l'Ancien Régime s'imposent. Va donc pour les Bayard et les du Guesclin... Las, il faut se résigner. Dans ce pays, pour entrer dans la mémoire collective de la République, mieux vaut s'appeler chevalier d'Assas qu'accomplir l'authentique acte de courage et ne s'appeler que sergent Dubois. On n'a pas idée d'avoir un grade subalterne et de porter un nom si banal.
- 3 Pourtant, dans ce cas précis, le mystère reste entier : comment le bon papa, gros roi serrurier, insipide chef d'État, à demi-impuissant, pourrait-il, par la magie éditoriale, et quelle que soit la qualité de l'iconographie le mettant en valeur, devenir le support d'une éventuelle projection, mécanisme compréhensible et attendu de la lecture des plus jeunes. Comment pourrait-il, tout au moins, attirer la curiosité des préadolescents ?
- 4 C'est justement parce que Louis XVI, peut inviter, même les plus jeunes à une saine distanciation, c'est parce qu'il n'est pas une figure que l'on associerait immédiatement aux images dominantes de l'univers médiatique d'une nouvelle génération imprégnée des personnages du Seigneur des anneaux, ou d'autres aventures inter-galactiques, que l'enjeu est autre ou subtilement lié à ces représentations imaginaires plus violentes. La réflexion s'impose... indépendamment de la logique de la collection et de la nécessité chronologique qui ne pouvait « décoller » encore une fois, Louis le seizième. Faut-il le préciser en toute bonne foi, on ne peut faire grief à l'auteur d'avoir reçu ce roi-là, avec ses qualités privées que personne jamais ne lui contesta et ses défauts publics graves de conséquences pour la monarchie, que tout le monde confirma à commencer par ses partisans et son biographe qui ne méconnaît pas la médiocrité du personnage, doté pourtant d'une culture « que lui envieraient bien des universitaires »... (p. 18). Il n'y avait dans l'auguste série qu'un seul Henri IV disponible, et il est revenu, galanterie verte oblige, à une historienne, Jeanine Garrisson.

- 5 Il faut le notifier, le portrait du roi, la description de sa personnalité sont faits avec nuances sans cacher ses hésitations, ses erreurs, ses aveuglements, et offre une somme d'informations des plus intéressantes. Les développements sont présentés de façon précise, claire et aérée. Six chapitres articulent cette vie qui ne dépasse pas les trente-huit printemps. L'enfance, les tentatives de réformes, la valse des ministres, l'année de la Révolution, la monarchie constitutionnelle et enfin la chute sanglante de la monarchie scandent ce parcours existentiel vers sa déchéance. La conception du livre même, permet d'introduire des planches thématiques intéressantes, sur la vie quotidienne ou de donner des éclaircissements sur la situation internationale du vivant du roi. Certes, on pourra discuter de la façon dont l'expérience Turgot est présentée, ainsi que l'opposition parlementaire. Rien de cela n'empêche la compréhension de la crise de la monarchie. En revanche, concernant l'épisode révolutionnaire, les journées d'octobre et la fuite à Varennes sont traitées sans que la dramatisation objective de ces deux événements soit suffisamment mise en valeur dans ses retentissements et ses conséquences. De même, alors que la préparation du procès du roi présente une analyse intéressante des forces en question et décrit l'authentique enjeu d'un procès, portant davantage sur une certaine conception de la république plutôt que sur le sort d'un quelconque Capet, en revanche, les débats et leurs richesses sont escamotés. Il n'en demeure pas moins qu'à la fin du livre, le jeune lecteur a une connaissance plus qu'honnête du personnage.
- 6 Se repose tout de même le problème des destinataires, parents, enfants, et la façon dont l'épisode révolutionnaire par exemple est traité, puisqu'on sait depuis la page 38 que la France rêvait que le roi, à son avènement, fût assez fort pour consolider le trône « pour des décennies, peut-être pour des siècles »... Ce n'est peut-être pas faux en 1774, mais c'est assez dire la difficulté qu'il y aura par la suite à expliquer, face à tant de pacifisme royal, la violence révolutionnaire, dont les débordements semblent toujours disproportionnés, en tout cas injustes le plus souvent, comparés à la bonhomie du roi.
- 7 Cette difficulté à traiter la violence révolutionnaire ne résume-t-elle pas celle de penser la place de la Révolution dans l'imaginaire des enfants et dans leur mémoire en construction. Comment raconter la transformation politique dans sa dimension positive et générique, alors que la plupart des adultes ne souhaitent qu'une seule chose, somme toute de façon assez légitime, c'est que le régime républicain démocratique s'améliore certes, mais ne change fondamentalement pas. Comment faire comprendre la Révolution dans un univers mental où les formes institutionnelles actuelles, bien que directement héritées de l'expérience de 1789 et des années suivantes, ne reposent que sur leur conservation et non sur la discussion de leur bien-fondé ? En clair, peut-il exister un récit de la Révolution sans que la Révolution ne soit pensable ? Manifestement, il n'y a que peu de place pour l'explication de la Révolution et de ses violences politiques, sociales, replacées dans leurs justes et exactes dimensions historiques. La tâche pédagogique est-elle devenue trop ardue pour être développée aux enfants occidentaux de la bulle de richesse et de paix, spectateurs par ailleurs de violences télévisuelles et de guerres cinématographiques ? On ne peut s'empêcher de faire le rapport entre cette représentation de l'histoire à travers ce portrait de Louis XVI et la construction actuelle d'un imaginaire sur les écrans. Restaurer l'ordre médiéval, sorti de l'imagination d'un professeur conservateur de littérature celtique, dans l'univers socialement féodal du *Seigneur des anneaux*, conserver l'ordre du collège et la discipline d'un monde aussi normé, et aussi « potterisé » de bonnes manières que

celui de l'enfant magicien, en réalité, n'est-ce pas préparer les structures mentales des plus jeunes à lutter de toutes leurs forces pour que rien ne change : Louis XVI, Monsieur Frodon, Harry Potter, même combat ?

- 8 Encore faudrait-il bien reconnaître que l'indigence et la platitude de certains manuels proposés aux collégiens laissent de belles perspectives éditoriales à des récits de vie de rois, dont il faut avouer, en toute lucidité, que la formule proposée ici s'avère, d'un strict point de vue esthétique et informatif, une réussite.
- 9 Allons, « Monsieur » Tallandier, encore un petit effort pour nous présenter un des pères de la République... Et pourquoi pas Mirabeau... ? dont Guy Chaussinand-Nogaret a déjà raconté les aventures aux parents... oui c'est cela, un Mirabeau, sans fioriture et sans masque, raconté aux têtes blondes, au temps du politiquement correct... À moins que l'auteur, dans sa bibliographie personnelle, n'ait indiqué lui-même l'importance de chacun dans l'histoire de la Révolution : Mirabeau pour les grands, Louis XVI pour les petits... On attend, avec impatience, de palpiter aux récits des aventures des cadets de Louis XVI...